

Le chemin de sainteté suivi par Louis Martin et Zélie Guérin

Maria et Luigi Beltrame Quattrocchi ont été le premier couple béatifié pour la sainteté de leur vie conjugale.. Dans son homélie de béatification, le 21 octobre 2001, jour du vingtième anniversaire de *Familiaris consortio*, Jean-Paul II, le pape de la *théologie du corps*, déclara : « Le Concile Vatican II a affirmé à propos de l'appel de tous les fidèles à la sainteté [...] que les époux poursuivent cet objectif "en suivant leur propre voie". Cette indication précise du concile trouve aujourd'hui sa réalisation effective avec la première béatification d'un couple d'époux. »

Le 19 octobre 2008, à Lisieux, ce sont deux autres époux chrétiens qui ont été béatifiés : **Louis Martin et Zélie Guérin**, parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. Ce n'est évidemment pas à cause de la sainteté de la dernière de leurs enfants qu'ils reçoivent cet honneur, mais à cause de la façon très évangélique dont ils ont vécu leur vie d'époux et de parents.

Mais il faut reconnaître que c'est grâce à Thérèse qu'ils ont été connus. En juillet 1942, le chanoine Viollet, directeur de l'Association du Mariage chrétien, demandait au carmel de Lisieux de trouver un théologien qui montrerait, à partir de l'exemple de la famille Martin, le lien qui existe entre la vocation familiale et la vocation religieuse. Un franciscain qui avait déjà écrit sur Thérèse, le père Piat, accepta de faire ce travail. Il se rendit à Lisieux pour interroger les sœurs Martin qui se trouvaient encore au carmel et publia en 1946 *l'Histoire d'une famille*. La diffusion mondiale de cet ouvrage sans cesse réédité suscita un courant de sympathie pour les époux Martin. Un peu partout on se mit à désirer l'ouverture d'un procès de béatification. Ils furent déclarés *vénérables* en 1994 et la guérison miraculeuse à Milan le 29 juin 2002 de Pietro Schiliro, un bébé d'un mois né avec une malformation pulmonaire, permet leur béatification. C'est au cours d'une seconde neuvaine de prières aux parents Martin que l'enfant est subitement guéri : il n'a plus besoin d'oxygène à 100%, il respire par lui-même.

La béatification des époux Martin nous rappelle avec force que la sainteté est compatible avec une vie *ordinaire* ; Ce sera aussi d'ailleurs l'un des aspects de la « petite voie » que Thérèse a été chargée de nous enseigner. Ils ont vécu une vie toute simple : ils se sont contentés d'élever leurs enfants et de travailler pour assurer leur avenir. Ils ne pensaient pas du tout que leurs cinq filles deviendraient religieuses ! Ils ont souffert comme beaucoup d'autres parents du caractère difficile de l'un de leurs enfants : Léonie a été renvoyée plusieurs fois de l'établissement scolaire où elle était entrée et où elle pouvait bénéficier des encouragements de sa tante visitandine. Plus tard elle fit trois essais avortés de vie communautaire avant de trouver définitivement sa voie à la Visitation de Caen.

Zélie mourut à 45 ans d'un cancer du sein et Louis passa plus de trois ans dans un hôpital psychiatrique - un "asile", comme on disait alors. Oui, la sainteté peut fleurir dans un foyer dont le père perd la tête.

I. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces »

- Croire à son Amour

La première façon d'aimer Dieu, de Lui plaire est de croire à son Amour inconditionnel Sur sa Parole. Même lorsque les circonstances semblent leur dire que Dieu les oublie, les saints ne doutent jamais de sa sollicitude. Ils se rappellent le mot de Paul : « Dieu fait tout concourir au bien de ses enfants » (Rm 8, 28). S'Il permet telle épreuve dans leur existence, Il a ses raisons qu'il ne faut pas chercher à décrypter. « Ses voies ne sont pas les nôtres et ses pensées ne sont

pas les nôtres » (Is 55, 8). Tel est le mystère de La Providence maintes fois affirmé dans l'Ancien et le Nouveau Testament, clairement rappelé par le Catéchisme de l'Eglise catholique et vécu par tous les saints au long des siècles.

Les parents Martin ne font pas exception. Quand l'un de leurs enfants tombe gravement malade, ils se démènent pour le soigner - Zélie n'hésite pas à faire 32 km dans une journée pour aller voir matin et soir son second petit Joseph au village de Semallé. Mais quand la mort survient, leur immense chagrin ne les empêche pas de reconnaître à travers cette terrible épreuve « la sainte Volonté de Dieu ». A la fin de sa vie Zélie accepte de partir en pèlerinage à Lourdes : « Si je ne suis pas guérie, écrit-elle, je tâcherai de chanter tout de même au retour. »

Leur connaissance de la spiritualité de saint François de Sales les avait beaucoup aidés à développer dans leur cœur cet abandon confiant dans les desseins impénétrables de la Providence.

- L'aimer par-dessus tout

Aimer Dieu de tout son cœur, c'est aussi avoir compris une bonne fois que Dieu mérite d'être aimé autrement que toutes les créatures les plus aimables du monde, parce que Lui seul est infiniment *bon* et infiniment *aimable*.

Infiniment bon, sa tendresse pour chacun de nous est sans mesure : il est donc normal que je goûte cet amour plus que toutes les marques d'estime et d'amour que je reçois des personnes qui m'aiment le plus au monde. Lorsque des époux consacrent un bon moment de leur journée à goûter dans l'oraison cet amour de Dieu, cela est « juste et bon. »

Les époux Martin consacraient une bonne partie de leurs journées à goûter cet Amour. Chaque matin ils se rendaient à la messe des ouvriers à 5 h 30. Ils vivent au rythme de la liturgie et jeûnent durant le carême Louis respecte scrupuleusement l'obligation de ne pas travailler le dimanche : contre l'avis de tous et même d'un prêtre, il refuse d'ouvrir son horlogerie-bijouterie ce jour de marché, où il pourrait faire de bonnes affaires.

Mais à la maison on aime rire, jouer et chanter !

Infiniment aimable, Dieu mérite aussi qu'on passe du temps à L'admirer, à Le chanter. Ce que ne manquent pas de faire les époux Martin, notamment dans leurs promenades dans la campagne. On sait que Louis aimait passer des heures à pêcher au bord des rivières de Normandie et qu'il a fait des centaines de kilomètres à pied pour se rendre en pèlerinage dans les haut-lieux de la piété mariale. Dieu n'était pas d'abord pour eux un réservoir de grâces à recevoir pour mieux accomplir son devoir d'état ; Il était le Dieu trois fois saint qui mérite d'être aimé pour Lui-même et qu'on prend plaisir à chanter. Il était le Dieu infiniment grand devant Lequel on n'a pas envie de faire le malin.

Est-ce à dire qu'ils vivaient toujours cet idéal ? Bien sûr que non. Ils se savaient pécheurs. C'est pourquoi ils connaissaient une autre façon d'aimer Dieu :

- Lui demander pardon

Ils ne manquaient pas de se confesser régulièrement et d'y reconnaître leurs défaillances. Le 26 février 1876, un an et demi avant sa mort, Zélie écrivait à Pauline : « Moi aussi, je voudrais bien être une sainte, mais je ne sais par quel bout commencer ; il y a tant à faire que je me borne au désir. Je dis souvent, dans la journée : "Mon Dieu, que je voudrais bien être une sainte !" Puis, je n'en fais pas les œuvres. Il est pourtant grand temps que je m'y mette. » Et lorsque Louis sera hospitalisé, il dira dans ses moments de lucidité que sa maladie cérébrale lui permet de devenir

plus humble : « Je sais pourquoi le bon Dieu m'a donné cette épreuve : je n'avais jamais eu d'humiliation, il m'en fallait une. »

- **Participer à la vie de l'Eglise**

L'église domestique qu'est un foyer chrétien se sait en communion avec toute l'Eglise. C'est pourquoi des époux chrétiens se sentent appelés à participer activement, selon leurs possibilités et leurs charismes, aux activités de leur Eglise locale.

C'est ce que faisaient les époux Martin. Lorsqu'il était encore célibataire à Alençon, Louis fréquentait le cercle Vital Romet où il retrouvait quelques jeunes catholiques convaincus ... et où il aimait jouer au billard avec eux ! Plus tard, à Lisieux, il pousse son beau-frère Isidore Guérin à fonder l'œuvre de l'Adoration nocturne ; il fait également partie de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Quant à Zélie, elle participait régulièrement chez les Clarisses d'Alençon aux réunions du Tiers-Ordre dont elle faisait partie.

- **Participer au salut du monde**

Dieu nous aime tellement qu'Il veut avoir besoin de nos sacrifices - unis au Sacrifice du Christ - pour sauver le monde. Les époux chrétiens savent qu'ils doivent eux aussi, comme saint Paul, «compléter dans leur chair ce qui manque à la Passion du Christ, pour l'Eglise, son Corps» (Co 1, 24). Lorsque les sœurs de Thérèse lui apprendront à enregistrer ses sacrifices sur son chapelet de "pratiques", elle ne feront que transmettre un enseignement qu'elles avaient hérité de leur milieu familial.. Les époux Martin croyaient de tout leur cœur qu'en vivant leurs épreuves sans se révolter contre Dieu, ils contribuaient au salut du monde. Et c'était leur joie !

II. « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés »

- **La tendresse conjugale**

Il est évident que les époux Martin s'aimaient tendrement, même s'ils exprimaient leur tendresse autrement que les époux d'aujourd'hui. Ecrivant à sa femme, Louis signe par exemple l'une de ses lettres : « Ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie ! » Zélie est plus expansive : « Je suis si heureuse aujourd'hui à la pensée de te revoir que je ne puis travailler. Ta femme qui t'aime plus que la vie ». « Il me tarde d'être auprès de toi, mon cher Louis, je t'aime de tout mon cœur et je sens encore redoubler mon affection par la privation que j'éprouve de ta présence ; il me paraît impossible de vivre éloignée de toi. »

Mais leur amour n'était nullement fusionnel. Ils avaient l'un et l'autre leur activité professionnelle et il arrivait à Louis de se rendre tout seul à la pêche, en retraite à la Grande Trappe de Soligny ou en pèlerinage.

- **L'amour parental**

Pour réussir l'éducation de ses enfants, il faut les entourer de beaucoup de tendresse, tout en faisant preuve de fermeté face à leurs désobéissances et à leurs bêtises. Un enfant peut dire à son père ou à sa mère ce qu'un mari peut dire à sa femme ou une femme à son mari :

Ton exigence sans amour me détruit

Ton amour sans exigence me réduit

Ton amour exigeant me construit

C'est cet équilibre que pratiquaient Louis et Zélie dans l'éducation de leurs enfants. Ils ne cédaient pas à leurs caprices Et ce n'était pas toujours facile. Parlant de Thérèse qui a trois ans et quatre mois, Zélie écrit à Pauline en mai 1876 : « C'est une enfant très intelligente, mais elle est bien moins douce que sa sœur et surtout d'un entêtement presque invincible. Quand elle dit : "non", rien ne peut la faire céder ; on la mettrait une journée dans la cave sans obtenir un "oui" »

de sa part, elle y coucherait plutôt ! » Grâce à cette éducation, Thérèse acquiert, dès son jeune âge, une réelle maîtrise d'elle-même. Elle a pris l'habitude d'obéir. Un an plus tard, Zélie écrit à Pauline : « Elle sera bonne. Elle ne parle que du bon Dieu : elle ne manquerait pas, pour tout au monde, à faire sa prière. Je voudrais que tu l'entendisses réciter de petites fables. Elle trouve toute seule l'expression qu'il faut donner et le ton. »

Les progrès de Thérèse rendent encore plus sensibles les lenteurs et le caractère difficile de Léonie. De santé fragile - elle fit très souvent des crises d'eczéma purulent - et plus lente à comprendre les choses, elle aime à se faire remarquer comme les enfants qui ne se sentent pas aimés et admirés autant que leurs frères et sœurs.

D'autre part, elle a été tyrannisée pendant des années par Louise, la servante de la maison : celle-ci l'oblige à n'obéir qu'à elle, tout en la poussant à désobéir à sa mère. Zélie ne s'en aperçoit que cinq mois avant de mourir ! On peut évidemment reprocher à Mme Martin de ne s'être pas aperçue plus tôt de la raison pour laquelle sa "pauvre" Léonie était si difficile, mais cette histoire nous rappelle que les saints peuvent faire des gaffes : ce n'est pas l'éducation qui doit être parfaite, mais l'amour des éducateurs. Un amour confiant, persévérant et plein d'espérance.

Après la mort de Thérèse, Léonie entrera pour toujours à la Visitation de Caen et y deviendra une excellente religieuse. Au lieu de subir sa pauvreté et de se mépriser, elle finit par aimer sa pauvreté et réussit à éliminer de son cœur toute espèce de jalousie.

- L'amour des pauvres

Si, sur son chemin, Louis rencontrait un homme ivre, il lui offrait le bras et le reconduisait chez lui. Ayant vu, à la gare, un épileptique qui n'avait pas le moyen de payer son billet, il tendit son chapeau à tous les voyageurs et, après avoir acheté son billet, il l'installa lui-même dans le wagon. Il ne pouvait voir aucune misère sans la soulager. Thérèse se souviendra que le jour de la première Communion de Léonie - elle avait alors deux ans et demi - une petite communiantte pauvre, préalablement habillée de neuf par Mme Martin, était venue participer à la fête de famille et s'asseoir à la place d'honneur au repas du soir.

Excellent nageur, il sauva un jour un ami qui se noyait. Voyant que la maison qui se trouvait en face des Buissonnets était en train de brûler, il s'y précipita pour arracher aux flammes une personne âgée qui s'y trouvait.

Louis et Zélie entretenaient de très bonnes relations avec leur personnel et notamment avec les ouvrières qui fabriquaient du point d'Alençon ; Si l'une d'entre elles tombait malade, ils lui rendaient visite le dimanche après Vêpres et pourvoyaient à ses besoins. Ils n'hésitèrent pas à intervenir auprès de la police et à se rendre au tribunal pour libérer Amandine, une fillette de huit ans, exploitée par deux institutrices qui se faisaient passer pour des religieuses

Il est vrai que les époux Martin étaient des *gens austères*, qui aimaient bien faire tout ce qu'ils faisaient. *Mais leur foyer n'était pas triste*. On vivait sans électricité, sans frigidaire, sans téléphone, sans portable, sans téléviseur, sans automobile, mais les veillées se passaient à se raconter des histoires, à lire et à jouer ensemble. La petite Thérèse héritera notamment de son père l'art de mimer les gens.

Ils avaient conscience d'être des *privilegiés*, mais ils n'en tiraient nul orgueil, car *ils ne cessaient de remercier Dieu* de l'amour qui les unissait, de la foi solide qui les animait, des enfants qu'il leur avait confiés et du métier qu'ils exerçaient et qui leur permettait d'envisager sans inquiétude l'avenir de leurs enfants. L'une de leurs souffrances était de ne pas avoir réussi à sauver de la mort les deux petits Joseph qu'ils avaient eus. Ils ne pourraient donc pas avoir un fils missionnaire, comme ils en avaient fait le rêve. Mais ils n'imaginaient pas que leur petite dernière deviendrait un jour la patronne de tous les missionnaires ! Le Seigneur exauce toujours ses enfants au-delà de leurs mérites et de leurs désirs !